

En Colombie, les cultures d'avocats chassent le café

Le développement des monocultures pour l'exportation se fait au détriment des exploitations familiales

REPORTAGE

PIJAO (COLOMBIE) - envoyée spéciale

Niché à 1600 mètres d'altitude dans les Andes colombiennes, le village de Pijao se vide doucement de ses habitants et de ses caféiers. Sur les contreforts des montagnes environnantes, des arbres vert sombre coiffés de touffes orangées gagnent du terrain. Ils sont chargés d'avocats hass, la variété aujourd'hui vendue dans tous les supermarchés de France.

Directrice de Corpohass, la fédération patronale qui réunit les producteurs d'avocats hass du pays, Katheryn Mejia ne cache pas sa satisfaction. « Les exportations ont encore augmenté de 21,4 % entre 2024 et 2025 », explique-t-elle. Le pays, qui exportait 35 000 tonnes d'avocats hass en 2020, en a vendu 210 000 en 2025, dont 60 % en Europe. La Colombie est désormais le troisième exportateur mondial de hass, derrière le géant mexicain, qui fournit 45 % du marché mondial, et le Pérou. L'« or vert » semble tenir ses promesses. Mais, sur le terrain, paysans et écologistes sont plus dubitatifs. « L'avocat en lui-même n'est pas un problème, mais sa monoculture intensive dans des écosystèmes fragiles l'est », estime Monica Flores, militante écologiste et ancienne conseillère municipale de Pijao.

Des pluies et du soleil tropical toute l'année, des montagnes qui garantissent de la fraîcheur en altitude, des sols adaptés et des ports sur les deux océans : les avantages comparatifs de la Colombie pour produire et exporter des avocats hass sont nombreux. Les autorités colombiennes n'ont pas ménagé leurs efforts pour convaincre agriculteurs et investisseurs étrangers des vertus du petit fruit vert.

En campagne, le premier président de gauche du pays, Gustavo Petro, soucieux de transition énergétique, avait promis d'exporter des avocats plutôt que du pétrole. Le pays compte aujourd'hui 55 000 hectares de culture d'avocats hass, dont 40 000 sont certifiés pour l'exportation.

Jorge Nicolas Gonzalez travaillait depuis dix-huit ans dans



Un producteur de café, devant un avocatier, sur une exploitation voisine, à Pijao, en Colombie, le 8 février 2023. JUAN PABLO PINO/AFP

une plantation de café familiale quand, en 2019, le propriétaire de celle-ci a décidé de semer des avocats. « On entendait dire que c'était la culture de l'avenir », explique-t-il. Jorge Nicolas a quitté la propriété quatre ans plus tard, après une opération de la vue. « Les avocats exigent énormément de pesticides. Il faut traiter les plants tous les vingt et un jours. Et ce n'est pas comme le café que l'on cultive depuis deux cents ans. On sait faire, poursuit-il. Là, je voyais bien que les ingénieurs qui venaient nous conseiller tâtonnaient. L'un disait d'utiliser un pesticide, l'autre disait que non, qu'il fallait en mettre un autre. Mes problèmes de santé n'avaient peut-être rien à voir avec les avocats, mais j'ai préféré partir. » Son épouse, Deici, a approuvé son choix.

« Les avocats hass sont trop fragiles, raconte Deici. Les ingénieurs nous ont dit d'arracher les trois avocatiers que nous avions depuis

des années dans notre jardin pour ne pas qu'ils contaminent les nouvelles cultures. » Les grandes entreprises paient pour que les paysans suppriment leurs avocatiers traditionnels, plus résistants et donc porteurs de parasites.

Accaparement des terres

Elaboré par quatre organisations de terrain en 2025, le rapport « Avocat Hass from Colombia » examine les conséquences sociales et environnementales de cette rapide expansion du fruit vert. Juriste de la Fondation Siembra et autrice du rapport, Sara Sofia Moreno énumère les problèmes qu'elle pose : « Accaparement des terres, présence massive d'investisseurs étrangers, déplacement des cultures traditionnelles, captation des ressources hydriques, usage intensif de produits chimiques. »

Moteur du développement rural et long temps premier produit d'exportation du pays, le café s'est imposé au XX^e siècle comme

« Les avocats exigent énormément de pesticides »

JORGE NICOLAS GONZALEZ
travailleur agricole

un des symboles de l'identité nationale colombienne. Les joueurs de foot de l'équipe nationale sont surnommés « Los Cafeteros ». Le paysage culturel du café de Colombie a été inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco en 2011. Le café, à la différence des avocats, était essentiellement cultivé dans des petites exploitations familiales.

« C'est désolant pour nous, les gens du pays, de voir disparaître les plants de café », soupire John Gallego, guide de montagne à Pijao. Arrivé dans la région au dé-

but du XX^e siècle, son grand-père a défriché les pentes de la montagne pour planter le café. John n'a pas voulu reprendre la propriété sociale et retraite plutôt que chez des paysans qui ont du mal à joindre les deux bouts », poursuit John Gallego.

Selon Katheryn Mejia, « les investisseurs étrangers qui possèdent des cultures d'avocats hass contribuent à la modernisation technologique du secteur, créent des emplois et facilitent l'accès au marché international ». Corpohass affirme que 66,1 % des exploitations du pays sont tenues par des petits paysans, sans préciser combien

d'hectares sont aux mains des grandes entreprises.

A 2000 mètres, au-dessus de Pijao, commencent les nuages et les plantations d'avocats. Une pancarte informe qu'ici se trouve la propriété de Rio Azul. A perte de vue, les avocatiers poussent dans la brume. La piste qui serpente dans la montagne est bordée de grillage sur des kilomètres. Devant les points d'entrée, des panneaux rappellent aux travailleurs de porter des masques et de désinfecter leurs souliers avant d'entrer. La montagne aseptisée est devenue fragile.

Grands buveurs d'eau

Encore plus haut, à 2700 mètres, les troncs rectilignes de quelques palmes de cire se dressent au milieu des cultures d'avocats. Symbole national de la Colombie, le plus grand palmier au monde est protégé. « Il est parfaitement interdit de cultiver quoi que ce soit en altitude et là où poussent des palmes de cire, explique John Gallego. Mais les entreprises ne semblent avoir aucun problème à payer les amendes. »

Comme beaucoup à Pijao, Monica Flores soupçonne les multinationales d'intentions cachées. « Dans les terrains de haute altitude aujourd'hui plantés d'avocats, la législation environnementale interdit l'exploitation de l'or, de l'argent ou encore du nickel, explique-t-elle. Mais les lois peuvent changer. Et si elles changent, les investisseurs seront dans la place. »

« Un peu partout dans le pays, la carte des cultures d'avocats hass recoupe celle des réserves naturelles », soupire Sandra Sofia Moreno. Les avocatiers sont aussi des grands buveurs d'eau et les cultures en altitude affectent celle que consomment les habitants des villes et des villages en aval. « La culture des avocats hass a grande échelle ne fait pas l'objet d'une législation spécifique », regrette M^{me} Moreno. Toujours débordées et souvent corrompues, les autorités environnementales peinent déjà à faire respecter les lois qui existent. Pour M^{me} Moreno, « la Colombie n'a pas encore pris la mesure de la transformation territoriale et des effets que provoque la monoculture de l'avocat ». ■

MARIE DELCAS

Tempêtes, crues et pluies : un hiver « exceptionnel » en France

Le mois de février est le plus pluvieux jamais enregistré depuis le début des mesures, en 1959, selon un bilan de Météo-France

L'eau a d'abord gagné les prés. Puis les routes et les centres-bourgs. A Angers, la Maine est sortie de son lit ; à Saintes, la Charente a inondé plus d'un millier de maisons ; sur la Garonne, entre Tonneins (Lot-et-Garonne) et Cadillac (Gironde), le fleuve a repris ses droits. Pendant des semaines, la décrue s'est fait attendre, ralenti par des sols gorgés d'eau. L'hiver 2025-2026 restera comme celui d'une France sous les pluies, battue par les tempêtes et traversée de crues majeures, selon le bilan de Météo-France publié mercredi 4 mars.

Février a fait basculer la saison dans l'« exceptionnel », selon les termes de Christine Berne, climatologue à Météo-France. Avec des cumuls équivalant à deux fois la normale, il devient le mois de février le plus pluvieux jamais enregistré depuis le début des mesures, en 1959, devant 1970. Sur l'ensemble de l'hiver, l'excédent atteint 35 %, classant la saison au 8^e rang des plus arrosées. De la Bretagne à la façade atlantique, jus-

qu'à plu plus d'un jour sur deux, parfois plus de deux jours sur trois. « Les pluies ont été quasi quotidiennes à partir de janvier », appuie Christine Berne, avec quarante jours d'affilée de précipitations, un record.

Certaines villes ont connu des cumuls inédits : 798 mm à Quimper, 737 mm à Durban-Corbières (Aude) ou encore 526 mm à Montpellier. L'indice de l'humidité des sols a atteint un niveau record depuis le début des relevés, en 1959.

Conséquence : la France a connu un épisode de crues généralisées, notamment dans l'ouest du pays. « C'est extraordinaire, du point de vue de la durée de l'épisode et de son étendue géographique », avance Lucie Chadourne-Facon, la directrice du service d'information Vigicrues. Le réseau a comptabilisé quarante-neuf jours de vigilance rouge et orange durant l'hiver – un record depuis sa création, en 2006 –, et 277 tronçons de rivières avec une vigilance (soit 85 % des cours surveillés). Exception notable : aucune crue n'a

Pas-de-Calais, qui étaient sous les eaux en 2022 et 2023.

Ailleurs, les niveaux atteints, sans battre partout des records absolus, s'approchent de crues historiques : 1981 sur la Garonne aval, 1982 sur la Maine, 1994 sur la Charente. Résultat : près de 300 communes ont d'ores et déjà été reconnues en état de catastrophe naturelle et de nombreux agriculteurs ont enregistré des dégâts importants.

Nombreuses avalanches

Ces événements s'expliquent par un défilé de perturbations et tempêtes. En janvier, Goretta a frappé la Manche avec des rafales soufflant jusqu'à 160 km/h près de Cherbourg. En février, Nils a balayé le Sud-Ouest, la plus violente tempête depuis Klaus, en 2009, dans la région. Quelques jours plus tard, Pedro a touché le Roussillon et la Corse.

Les tempêtes entraînent plus de précipitations et des pluies plus intenses, dans un climat réchauffé par les activités huma-

in, contenir plus d'humidité. L'élévation du niveau de la mer aggrave également les impacts des dépressions. « En revanche, aucune tendance claire ne se dégage sur une hausse du nombre des tempêtes », prévient Christine Berne.

La neige, elle, est tombée en abondance sur les massifs. Les avalanches ont été nombreuses. Elles ont entraîné une série noire de décès dans les Alpes. Avec le réchauffement climatique, les coulées de neige sont en moyenne moins fréquentes et intenses, mais elles s'avèrent plus nombreuses aux altitudes élevées – qui connaissent une plus importante fréquentation de skieurs.

Cet hiver humide fut aussi doux. Avec une anomalie de +1,7 °C, il se classe au quatrième rang des plus chauds depuis 1900, derrière 2019-2020, 2015-2016 et 2023-2024. Depuis 2019, la France enchaîne les hivers anormalement chauds. Février 2026, à +3,5 °C par rapport aux normales de février, est le plus chaud de

doux, derrière 1990. Aucune journée n'a été sous les normales. Le 25 février, le thermomètre a dépassé 20 °C sur une large partie du territoire, jusqu'à 24 °C à Châteauroux (Indre). De quoi favoriser le bourgeonnement de la végétation, au risque de gelées tardives.

Une seule séquence froide, entre la fin de décembre et le début de janvier (inédite depuis 2018), a brièvement rappelé la saison. Quant à l'ensoleillement, il accuse

un déficit d'environ 5 % sur l'hiver, corollaire d'un ciel obstinément chargé.

Ces pluies ont rechargé les sols, désormais saturés sur la quasi-totalité du pays. Elles retarderont l'assèchement printanier. « Mais cela ne veut pas dire que le risque de sécheresse est écarté pour l'été. Cela dépendra des températures et des précipitations », prévient Christine Berne. ■

AUDREY GARRIC

Collection « Que sais-je ? » - Nouvelle édition ! 10 €

Jacques VERNIER

L'ENVIRONNEMENT

- « D'évidentes qualités de pédagogue » (L'Express)
- « Un ouvrage salvateur, ultra pratique » (Libération)
- « Complet, impartial et bien écrit » (Sciences et vie)
- « L'eau, l'air, le bruit, les déchets, la nature, les moyens de produire propre sont analysés en termes simples,